

ALLEMAND

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

Jean-François CANDONI, Éric CHEVREL

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions (éventuellement)

Type de sujets donnés : Texte

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un sujet parmi plusieurs sujets sélectionnés par le jury (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : Les œuvres d'où sont tirés les textes proposés et qui figurent au programme sont fournies par les examinateurs.

Textes au programme en 2007 :

- *Spiel im Morgengrauen* d'Arthur Schnitzler
- *Märchen aus dem « Phantasus »* de Ludwig Tieck

Le jury a entendu cette année de nouveau six candidats, qui sont passés sur trois extraits du *Phantasus* et sur trois extraits de *Spiel im Morgengrauen*. Les notes attribuées ont été : 9 (Schnitzler), 10 (Tieck), 11 (Schnitzler), 12 (Tieck), 15 (Schnitzler), 17 (Tieck), la moyenne s'établissant à 12,33. Les deux candidats qui ont obtenu les notes les plus élevées ont aussi été reçus au concours, la meilleure note allant à une candidate déjà admissible l'année précédente.

Dans l'ensemble, les prestations ont été clairement inférieures à celles de l'année précédente (moyenne de 15,83), ce qui s'explique par une langue moins sûre et des exposés moins maîtrisés et moins personnels.

Du côté de la qualité de l'allemand, on a pu tout d'abord constater une connaissance trop imprécise des termes techniques ou d'histoire littéraire, surtout à propos de Schnitzler (*Bewußtseinsstrom* n'est pas la même chose qu'*erlebte Rede*, le terme *Moderne* a été beaucoup utilisé, mais très rarement défini).

Sur un plan plus général, le jury a malheureusement trop souvent entendu des fautes sur des points fondamentaux : les déclinaisons des substantifs (avec l'absence du *-s* du génitif masculin ou neutre, du *-n* du datif pluriel), de l'adjectif épithète (notamment pour les adjectifs ou participes substantivés) ; les conjugaisons de verbes irréguliers pourtant très courants (3^e personne de l'indicatif de *treten*, participe passé de *verbieten*, erreurs sur les auxiliaires *sein* et *haben*) ; la réction des prépositions (rappelons que *zwischen* est suivi le plus souvent du datif), des verbes (*glauben an* + accusatif, *hoffen auf* + accusatif, *anspielen auf* + accusatif, *begegnen* + datif, *sich bewußt sein* + génitif) ; la différence entre le passif d'action (avec *werden*) et d'état (avec *sein*) ; le genre de mots très connus (*die Zeit*, *das Geheimnis*, *der Wert*, *die Begegnung*), les pluriels (*Jahre*). Une consolidation plus systématique du vocabulaire et de la grammaire permettrait d'éviter ces fautes lourdes qui nuisent aussi au contenu de l'exposé, car l'attention des examinateurs est inévitablement attirée sur ces dérapages linguistiques au détriment de l'analyse.

Cette remarque vaut aussi pour la prononciation, dont la qualité fait tout autant partie des critères d'appréciation : on n'a pas toujours marqué le *h* aspiré, la distinction entre *-isch* et *-ich* n'est parfois pas audible, les longueurs de syllabes ne sont pas respectées (*Maß*, *Wahl*, *Liebe* : long ; *bellen* : bref),

l’accentuation n’est pas assez nette ou porte sur une mauvaise syllabe, les mots d’origine étrangère sont abusivement francisés (*Karriere, Kaserne, psychologisch*), tout comme les noms et prénoms des personnages (*Ferdinand, Agathe*). Les candidats ne devraient pas oublier qu’il s’agit bien d’une prestation orale et qu’une prononciation correcte et claire en est un élément important. Il faut donc éviter aussi une présentation monocorde, qui ne sait pas mettre en valeur les points forts de l’argumentation, tout comme un exposé trop souvent interrompu par des hésitations, des blancs, des reprises qui s’accumulent. Dans les deux cas, l’objectif d’explication, de persuasion propre à cette épreuve orale est déjà mis à mal.

Sur le plan de la méthode, l’un des écueils principaux de l’explication consiste en une propension à simplement paraphraser le texte, à en résumer l’action ; la tentation est manifestement d’autant plus grande ou « naturelle » qu’il s’agissait cette année de textes narratifs, devant lesquels les candidats ont eu trop tendance à vouloir « rappeler » le contenu. Or ils doivent partir de l’idée qu’ils ont en face d’eux un jury averti, qui connaît les textes qu’il a proposés, et qu’en se livrant à de tels rappels censés mieux faire comprendre leurs propos, ils perdent surtout du temps. Le jury attend en revanche des candidats qu’ils soient en mesure d’effectuer, dans le cadre de leur commentaire, des rapprochements ponctuels avec d’autres parties du texte ou bien, dans le cas du *Phantasus*, avec d’autres récits du recueil, à condition naturellement que ces mises en perspective soient pertinentes et ne se substituent pas à l’analyse du texte lui-même.

Le but de l’explication est bien d’interpréter, de dégager un ou plusieurs sens du texte, en s’appuyant sur lui de manière analytique, au service d’une argumentation. C’est pourquoi, à l’opposé de la paraphrase, l’on ne peut non plus avancer des affirmations parfois bien péremptoires et non prouvées par une référence précise au texte. Ainsi, on a pu constater à plusieurs reprises une tendance à présenter des développements tout faits, trop généraux, trop peu liés au passage proposé et à la lettre du texte : l’insistance d’une candidate à déceler du merveilleux dans tel extrait de *Der Pokal* est tombée largement à côté, car aussi bien le passage que l’ensemble de ce conte semblent faire sa place à une vision « réaliste » des choses. Une autre candidate avait certes bien vu l’importance du motif du jeu dans *Spiel im Morgengrauen*, qui s’appliquait en effet en partie à son extrait, mais sans parvenir tout au long de son exposé à sortir de ce schéma interprétatif unique, qui perd de sa force de conviction au fur et à mesure qu’on cherche à le retrouver à tout prix dans toutes les séquences du texte.

Afin de ne pas tomber dans une explication finalement à côté du texte, il faudrait davantage s’interroger sur la fonction particulière du passage, l’étudier pour lui-même sans vouloir le plier à un schéma préétabli (rappelons à ce propos que tout texte n’est pas découpable en trois parties...), le tirer de force vers des modèles d’analyse généraux appliqués à l’ensemble de l’œuvre, au genre ou à l’auteur. Il ne s’agit pas de renoncer par principe à faire intervenir les grandes catégories associées par la critique à tel auteur ou tel mouvement littéraire, mais de s’interroger systématiquement sur leur adéquation au texte précis soumis au candidat : de telles analyses peuvent être bien sûr pertinentes et nourrir l’exposé, mais il faut qu’elles aient effectivement un lien éclairant avec le texte donné. C’est ce à quoi est parvenue la candidate ayant eu la meilleure note, sur le texte sans doute le plus difficile, un extrait de *Der getreue Eckart und der Tannenhäuser*, en faisant des références enrichissantes à l’histoire littéraire et aux motifs religieux.

Une étude centrée sur le passage lui-même, une bonne connaissance de l’ensemble de l’œuvre au programme qui permette de résituer le passage dans son contexte, enfin une solide culture littéraire ont permis aux candidats les meilleurs d’engager avec les membres du jury un véritable dialogue, une confrontation des interprétations possibles. Cette dernière partie de l’épreuve, l’entretien avec le jury, ne doit donc pas être perçue comme un relevé d’« erreurs » d’interprétation, mais bien comme une invitation à prolonger l’explication, si bien qu’on ne peut que conseiller aux candidats de ne pas se mettre uniquement sur la défensive.

Même si les prestations de 2007 ont été en retrait face à une session 2006 sans doute exceptionnelle, le niveau d’ensemble est tout à fait acceptable, et le jury a été heureux d’avoir eu en plusieurs occasions un échange intéressant avec des candidats qui possèdent d’indéniables qualités linguistiques et littéraires.